

JAN SERGIUSZ GAJEK MIC
Lublin

A LA RECHERCHE DE LA SPIRITUALITÉ EN EUROPE CENTRALE ET ORIENTALE*

Nous allons parler de la spiritualité en Europe Centrale et Orientale. Commençons par deux exemples qui viennent d'autre part que de la Pologne.

Il y a quelques mois, en me promenant dans les belles ruelles de la vieille Prague, j'ai aperçu le panneau d'une petite librairie: «Duchovní literatura» – la littérature spirituelle. Très intéressé, j'y suis entré. Sur plusieurs rayons se trouvaient des livres: en tchèque, en anglais et un peu en allemand. La thématique était assez vaste: du classique de l'hindouisme et des publications signées par l'ISKON (mouvement Hare Krishna), par l'antroposophie et des livres New Age, jusqu'à des ouvrages propageant la gnose et la magie. Parmi des centaines de livres, il n'y a eu aucun qui soit consacré à la spiritualité chrétienne ou tout court au christianisme.

Probablement, une expérience pareille pourrait avoir lieu aussi à Budapest ou même à Varsovie. Une chose est sûre: en Europe Centrale le mot «spiritualité» est associé de moins en moins souvent au christianisme.

Un deuxième exemple vient de la Sibérie, de Novossibirsk. Il dépasse donc le cadre géographique de notre conférence, mais il n'est pas moins intéressant que l'autre.

En 1990, j'ai été invité à Novossibirsk à une conférence interdisciplinaire dont le titre était: «La connaissance scientifique et la connaissance religieuse». La conférence a été organisée par la Société Scientifique LINT (*Logika i Noveye Technologii* – la Logique et les Nouvelles Technologies), regroupant des scientifiques de la Section Sibérienne de l'Académie des Sciences de l'URSS, par une paroisse de l'Eglise catholique romaine et par une association de charité adventiste.

Conférence donnée à la VII^e Conférence Européenne de la *Pax Romana*: «Spiritual Values in a Changing Europe», Varsovie, 22-26 novembre 1995.

Les Responsables de la Société LINT ont constaté que dans les recherches scientifiques, surtout celles qui concernent directement l'homme, aujourd'hui, on ne peut pas parler des nouvelles technologies sans parler de la théologie. Ils semblent comprendre que c'est justement la théologie et la spiritualité chrétienne qui doivent contribuer à humaniser la science. Cette démarche intellectuelle est sans doute très intéressante.

L'intervention que j'ai faite à l'occasion de cette conférence portait sur la méthodologie œcuménique dans la théologie chrétienne contemporaine. En conséquence on m'a proposé de donner une brève série de cours concernant *L'introduction à la théologie chrétienne* aux étudiants de l'Université Publique à Novossibirsk (Faculté de la Philosophie Laïque et Spirituelle) durant le premier semestre de l'année académique 1991/1992. La conférence et la série de cours ont prouvé que les scientifiques de Novossibirsk étaient méthodologiquement persuadés de la nécessité d'une perspective théologiquo-spirituelle dans la réflexion sur l'homme.

Cinq ans ont passé, la situation a beaucoup changé. Néanmoins ces deux exemples montrent bien les deux attitudes de l'homme de nos jours dans l'Europe Centrale et Orientale face aux valeurs spirituelles. Evidemment, la situation dans des pays de l'Europe Centrale et Orientale est aujourd'hui, après l'effondrement du communisme, beaucoup plus complexe et diversifiée. C'est la situation où des attitudes et des hiérarchies de valeurs changent. Si nous nous posons des questions sur la spiritualité, il est bon de préciser ce que nous entendons par spiritualité.

Un grand théologien originaire de l'Europe Centrale, autorité reconnue dans le domaine de la spiritualité chrétienne, spécialiste de l'Orient chrétien – le jésuite tchèque Père Tomáš Špidlík, a bien des fois mis en évidence, dans ses cours et ses publications, que si on se pose la question de la spiritualité il est souhaitable de revenir au traditionnel nom latin de la spiritualité: *Theologia spiritualis*. Cette appellation (*Theologia spiritualis*) inclut trois noms de la Sainte Trinité: *Theos* – *Logos* – *Spiritus*, c'est à dire, Dieu – Logos (Jésus Christ) – Saint Esprit.

Nous trouverons une perspective semblable dans l'appellation grecque *pneumatikē theologia* (*Theos* – *Logos* – *Pneuma*).

Cette terminologie patristique traditionnelle montre que la spiritualité chrétienne signifie s'ouvrir au Dieu Unique en Trois Personnes. D'après cette perspective patristique la spiritualité chrétienne n'est pas une description des états particuliers de l'esprit humain mais elle est une ouverture existentielle (et non seulement émotionnelle) de l'homme au Dieu Unique en Trois Personnes, tel qu'il se révèle dans la Bible.

Si nous évoquons la tradition ce n'est pas au nom du traditionalisme mais au nom du retour aux sources. Et puis, il faut rappeler que d'après l'Orient chrétien (et en Europe Centrale et Orientale l'Orient chrétien et l'Occident chrétien se rencontrent), la Tradition, avec un «T» majuscule, ne signifie pas un archive de théories ou de témoignages spirituels. La Tradition est simplement une présence dynamique du Saint Esprit dans l'histoire de l'Eglise et dans l'histoire du monde. Pour cela il nous semble juste de puiser dans le trésor de la tradition pour faire paraître *nova et vetera*.

I. NOVA ET VETERA DANS LA SPIRITUALITÉ DE L'EUROPE CENTRALE ET ORIENTALE

Pour l'Europe Centrale et Orientale, et pour les Slaves surtout, la mission des saints Frères Cyrille et Méthode dans la deuxième moitié du IX^e siècle (863-885) constitue l'événement fondamental, toujours dans la perspective spirituelle. Parmi de multiples communications sur l'importance spirituelle de l'œuvre des saints Frères de Thessalonique, nous avons choisi, pour citer, un fragment de le Message du Saint-Synode des Evêques de l'Eglise Orthodoxe Macédonienne, de 1985, à l'occasion de la 1100^e anniversaire de la mort de saint Méthode:

Dans l'oeuvre évangélique des Saints Frères [Cyrille et Méthode] pour la dernière fois les Eglises chrétiennes de l'Orient et de l'Occident ont été réunies et saintement assemblées en un seul Corps de Christ, et des peuples réunis en un seul peuple – peuple de Dieu¹

Nos frères Macédoniens, toujours trop peu écoutés par l'Europe, nous ont rappelé qu'à la base de la vie spirituelle de l'Europe Centrale et Orientale se trouve l'expérience de l'unité et de la communion, dont le fondement est l'acceptation de l'Evangile. C'est une expérience de l'unité respectant la culture et la tradition d'origine.

Un chercheur slovène, spécialiste de la tradition cyrillo-méthodienne, le Père Franjo Grivec, déjà au début du siècle a remarqué qu'à la base de la mission de Cyrille et Méthode se trouvait la pensée patristique de l'Orient chrétien,

¹ Message du Saint-Synode des Evêques de l'Eglise Macédonienne à l'occasion de 1100^e anniversaire de la mort de saint Méthode. Le texte original en macédonien dans: «Vesnik. Služeben list na Makedonskata Pravoslavna Crkva» 27:1985 n° 1 p. 2-4.

comprise dans l'idée de l'image de Dieu dans l'homme, et l'idée de la Sagesse Divine, qui en Jésus Christ a rendu à tous les hommes la dignité de leur premier père – Adam. C'est une dignité que l'on appelle «dignité des aïeux» – *prededne česti* (VC IV, 14). C'est grâce à cette idée première, prêchant l'unité et l'égalité de tous les hommes devant Dieu, que Cyrille et Méthode ont commencé l'œuvre de l'évangélisation des Slaves avec tout le respect pour l'identité ethnique et culturelle de ceux-ci.

Le 31 décembre 1980, le pape Jean Paul II, dans la Lettre Apostolique *Egregiae virtutis*, a proclamé les Saints Frères de Thessalonique les Protecteurs de l'Europe, avec saint Benoît de Nursie. De cette façon le pape a rappelé l'unité spirituelle de toute l'Europe, l'unité basée sur l'Évangile. Et il l'a fait à l'époque où l'Europe Centrale et Orientale étaient encore séparées de l'Occident par le mur de Berlin.

Dans son encyclique *Slavorum Apostoli* du 2 juin 1985, Jean Paul II a appelé les saints Cyrille et Méthode «protagonistes de l'œcuménisme» (SA 14) et a avoué que leur œuvre, toujours actuelle, «peut enrichir la culture et les traditions religieuses de l'Europe et devenir la base appropriée pour le souhaitable renouveau spirituel» (SA 25). La tradition cyrillo-méthodienne apparaît donc comme «la base de ce souhaitable renouveau spirituel».

La tradition cyrillo-méthodienne a une valeur non seulement historique. C'est une tradition vivante, par exemple dans les pays de l'Europe Centrale et Orientale, mais aujourd'hui trop peu connue. Les saints Cyrille et Méthode étaient et sont toujours un pont entre l'Orient et l'Occident. Jusqu'aujourd'hui ils sont un exemple de l'universalisme chrétien

C'est un universalisme qui dépasse les frontières, éteint la haine et unit tous les hommes dans l'amour du Christ, Sauveur universel.

Dans le contexte de l'actualité de la tradition cyrillo-méthodienne, il serait important de rappeler les mots du grand témoin et héros de la foi en l'Europe Centrale, de l'archevêque de Prague – le cardinal František Tomášek. Ce sont les mots de son Message adressé aux évêques d'Europe, le 28 mai 1985, à l'occasion de l'anniversaire de saint Méthode:

Ces saints frères nous ont montré comment, sur le fondement des valeurs spirituelles et culturelles, on peut bâtir de grandes communautés supranationales, faisant abstraction de l'espace et du temps, dépassant les différences nationales et politiques. [...] Ils nous ont donné l'exemple d'une véritable liberté spirituelle, privée

de tout préjugé et de toute hostilité, en montrant ainsi la supériorité des valeurs spirituelles²

II. LE DIALOGUE ET L'ÉVANGÉLISATION

Les saints Cyrille et Méthode de Thessalonique en Macédoine sont devenus pour l'Europe Centrale et Orientale des évangélistes et des maîtres du dialogue. Au cœur de l'Europe, ils ont commencé le dialogue de l'Évangile avec la culture. Et aujourd'hui ce dialogue reste une tâche à accomplir, tâche qui n'est pas du tout facile.

Je pense que pour les intellectuels européens contemporains, le dialogue est un slogan assez évident. Et encore plus pour les intellectuels d'inspiration chrétienne. Cependant, dans la vie sociale, politique et même culturelle de l'Europe contemporaine, l'Europe Centrale et Orientale y compris, n'observe-t-on pas, au lieu du dialogue, des monologues à deux ou même à plusieurs voix?

D'habitude, le terme «dialogue» est associé étymologiquement à deux mots grecs: *duo* – deux et *logoi* – mots. Le dialogue devrait donc signifier la présentation de différents mots, opinions et peut-être même de différentes valeurs. Le dialogue interpersonnel et inter-national, compris de cette façon, a sans aucun doute son importance, surtout s'il est non seulement une présentation des opinions mais un échange et une communication.

Le terme «dialogue» peut être cependant dérivé d'autres mots grecs: *dia* – par, à cause de et *Logos* – Parole, Parole de Dieu, Parole de la Vérité. Dans ce cas, l'attitude de dialogue est une attitude de *dia Logos* – par la Parole, une attitude d'une recherche commune de la Vérité, une attitude qui considère la réalité à la lumière de la Parole de Dieu. Le dialogue compris de cette façon est impossible sans l'Évangile.

Le dialogue compris de cette façon n'a rien à voir avec le fondamentalisme évangélique. Il est plutôt le fruit d'un radicalisme évangélique. Or, le radicalisme ne signifie pas un fanatisme, le radicalisme signifie enracinement. Le terme «radicalisme» vient du mot latin *radix* – racine. Seul l'homme profondément enraciné dans la culture chrétienne de son pays peut mener un dialogue fructueux avec le monde contemporain, peut modeler la spiritualité du dialogue. Cela se rapporte à tous les pays de l'Europe Centrale et Orientale. On ne peut

² Le texte italien du Message dans: «I Santi Cirillo e Metodio, compatroni d'Europa» (Bollettino informativo per le celebrazioni, Roma) 5:1985 n° 8 p. 13-14.

comprendre la culture d'aucun des pays de l'Europe Orientale et Centrale sans l'Évangile.

Il n'y a rien de plus éloigné d'un authentique dialogue spirituel que l'illusoire spiritualité du New Age.

Il faut mentionner qu'en Europe Orientale, dans les dix dernières années, on peut observer des tentatives ésotériques de créer des spiritualités et même des religions néopaïennes. Je pense ici à des initiatives des «païens biélorusses» et à des «religions autoctones ukrainiennes» (*ukrajinski ridnovirni rehii*), qui se basent sur l'idée de la renaissance de la religion slave d'avant le christianisme. Parmi celles-ci, la plus populaire c'est RUN-Vira, organisée par Lev Sylenko (émigrant ukrainien du Canada). Tout cela, ce sont des initiatives ésotériques et exotiques qui déracinent leurs partisans du milieu de la culture chrétienne de leurs nations.

Les pays de l'Europe Centrale et Orientale ont aujourd'hui besoin d'une Nouvelle Évangélisation. C'est un besoin commun, bien que le contexte spirituel soit bien entendu différent dans chaque pays de cette partie de l'Europe. L'évangélisation ne signifie pas propagande mais partage de l'Évangile. Le dialogue, comme une recherche commune de la réponse à la lumière de la Vérité Divine, peut et devrait être une forme privilégiée du partage de l'Évangile. Le dialogue sera possible si une «spiritualité dialogique» est formée dans les cœurs et dans les esprits. Il s'agit ici d'une attitude spirituelle du chrétien qui fait l'effort d'initier le «dialogue synchronique et diachronique», et cela dans l'ouverture aux vrais biens spirituels.

Le dialogue synchronique permet de se laisser conduire par l'Esprit Saint à la recherche d'authentiques valeurs dans différents cadres de l'expérience spirituelle de sa région, de toute l'Europe ou bien de toute l'Église universelle. Le dialogue diachronique signifie la recherche des valeurs spirituelles dans l'histoire de son propre pays et des pays voisins. Car Dieu agit dans l'histoire de l'homme et par cela celle-ci devient l'histoire du salut.

III. LA RENCONTRE DE DEUX TRADITIONS CHRÉTIENNES

L'Europe Centrale et Orientale est le lieu où, depuis des siècles, deux traditions chrétiennes – celle de l'Orient et celle de l'Occident – coexistent. Sur ce territoire, pendant des siècles, des rencontres et des escarmouches entre elles n'étaient pas rares. Cela concerne peut-être particulièrement le territoire de l'état historique Polono-Lithuano-Ruthène mais aussi la région de Roumanie et bien d'autres.

De même, aujourd'hui, les pays de l'Europe Centrale et Orientale sont le lieu de rencontre de l'Orient avec l'Occident. Nous nous sommes intéressés à la rencontre des valeurs spirituelles dans l'esprit de la tradition des saints Cyrille et Méthode. Pour cela nous devons nous rapporter avec une attention particulière à la Lettre Apostolique de Jean Paul II *Orientalis lumen* du 2 mai 1995, où le pape invite les évêques, le clergé et les fidèles à reconnaître les valeurs spirituelles de l'Orient chrétien. C'est de là que l'Eglise universelle est illuminée par *Orientalis lumen* – «la lumière de l'Orient».

La Lettre Apostolique s'adresse à toute l'Eglise, pourtant je pense que son application devrait concerner surtout les Eglises dans les pays de l'Europe Centrale et Orientale.

La première partie de ce document est intitulée: *Christianum cognoscere Orientem experiri est fidem* (OL pars I), ce qui, dans la version française du document, a été traduit par: «Connaître l'Orient chrétien, une expérience de foi».

Nous sommes donc appelés à faire connaissance avec l'Orient chrétien. Mais il ne s'agit pas de la connaissance par le tourisme. Cette connaissance devrait être une «expérience de foi». C'est seulement à ce moment là qu'on pourra passer *ex cognitione ad occursum* – «De la connaissance à la rencontre» (OL pars II), et c'est sur quoi porte la deuxième partie du document.

La connaissance entendue comme expérience de la foi est le propos de former un certain style de spiritualité. C'est la spiritualité de la communion et du service (OL 14). Cette spiritualité conduit à s'ouvrir aux questions et aux problèmes de l'homme contemporain, elle conduit à témoigner ensemble et à servir les uns aux autres (OL 22).

Dans le paragraphe 4 d'*Orientalis lumen* nous lisons:

Le cri des hommes d'aujourd'hui, qui cherchent un sens à leur vie, parvient à toutes les Eglises. Nous y percevons l'appel de celui qui recherche le Père oublié et perdu» (cf. *Lc* 15, 18-20; *Jn* 14, 8).

Les femmes et les hommes d'aujourd'hui nous demandent de leur montrer le Christ, qui connaît le Père et qui nous l'a révélé (cf. *Jn* 8, 55; 14, 8-11). En nous laissant interpeller par les questions du monde, en les écoutant avec humilité et tendresse, pleinement solidaires de ceux qui les expriment, nous sommes appelés à montrer avec des paroles et avec des gestes d'aujourd'hui les immenses richesses que nos Eglises conservent dans les trésors de leurs traditions [...]

Face à cet appel, les Eglises d'Orient et d'Occident sont invitées à se concentrer sur l'essentiel: «Nous ne pouvons nous présenter devant le Christ, Seigneur de l'histoire, divisés comme nous nous sommes malheureusement retrouvés au cours du second millénaire. Ces divisions doivent céder le pas au rapprochement et à la

concorde; les plaies doivent être cicatrisées sur la route de l'unité des chrétiens». (OL 4).

Une attitude d'ouverture aux valeurs spirituelles comprises dans la tradition de l'Orient chrétien, l'attitude dont parle le document *Orientale lumen*, devient particulièrement actuelle dans les pays de l'Europe Centrale et Orientale. La tradition orientale exige d'être redécouverte par les chrétiens de la tradition occidentale – les catholiques de Rome et les protestants. Mais cette tradition exige également d'être approfondie par ses propres porteurs – les orthodoxes et les catholique orientaux.

La découverte de la tradition spirituelle de l'Orient chrétien est une chance pour les chrétiens de l'Europe Occidentale. Des fascinations gratuites inspirées par des traditions spirituelles non-chrétiennes de l'Extrême l'Orient sont très souvent l'effet de la méconnaissance de la tradition chrétienne orientale pure.

Les chrétiens de tradition occidentale peuvent puiser beaucoup de choses dans les riches trésors de la tradition spirituelle de l'Orient chrétien. Je pense qu'en premier lieu l'Orient chrétien apprend à l'Occident chrétien la beauté de la prière liturgique. La communion liturgique de l'homme et de Dieu devrait être tout simplement belle. Et il ne s'agit pas ici d'une couche ou d'une forme extérieure. Un théologien russe, Pavel Florenski, a écrit dans une polémique avec Leontiev: «Chez lui [Leontiev] la beauté n'est que l'enveloppe, la plus extérieure des couches *longitudinales* de l'être; chez nous elle n'est pas l'une des couches, elle est la force qui pénètre à *travers* toutes les couches».

Le Père Tomáš Špidlík, dans un de ses derniers livres *L'idée russe. Une autre vision de l'homme*, écrit les mots suivants:

Si pour la philosophie scolastique, l'être est essentiellement *unum-verum-bonum*, chez Soloviev et Florenski, cette triade est remplacée par celle de bonté-verité--beauté³

Citons encore une fois Florenski-même:

La Vérité, le Bien et la Beauté. Cette triade métaphysique représente non pas trois principes différents, mais un seul. C'est une seule et même *vie spirituelle*, mais examinée de divers points de vue⁴

³ T. Š p i d l í k. *L'idée russe. Une autre vision de l'homme*. Troyes: Editions Fates 1994 p. 95.

⁴ P. F l o r e n s k y. *La colonne et le fondement de la vérité. Essai d'une théodicée ortho-*

La beauté est une dimension importante de la liturgie, elle est aussi un moyen de formation spirituelle d'une grande portée.

L'Orient chrétien donne à la liturgie de l'Eglise le nom de «ciel sur la terre». La joie de participer à cette beauté céleste est d'autant plus grande qu'elle est vécue dans la communauté des frères et des sœurs. Car la liturgie est l'œuvre de tout le peuple de Dieu, l'Eglise cheminant sur la terre et l'Eglise triomphant dans la gloire y participent également. Pour cela, la liturgie donne à la spiritualité une dimension communautaire et ecclésiale. La liturgie de l'Eglise est le lieu privilégié de l'action du Saint-Esprit qui est la source de toute spiritualité chrétienne.

La constatation que la liturgie de l'Eglise est le lieu privilégié de l'action du Saint Esprit concerne tout d'abord l'assemblée liturgique de l'Eglise locale. La même constatation concerne également, *mutatis mutandis*, l'*Ecclesia domestica* – l'Eglise domestique, constituée par chaque famille chrétienne. L'Eglise domestique avec sa liturgie-prière est le milieu fondamental où les *christifideles laici* – les fidèles laïcs, réalisent leur «sacerdoce royal» et forment leur spiritualité chrétienne.

L'idée patristique de l'Eglise domestique appliquée à la famille chrétienne fait aussi partie de la tradition de l'Orient chrétien, cet élément a été évoqué par Paul Evdokimov, théologien russe, bien connu en Europe de l'Ouest. La réception de cette idée en Europe Occidentale est un bon exemple de l'attitude d'une enrichissante ouverture. Mais c'est un autre grand sujet.

Pour terminer cette réflexion sur les possibilités qui se présentent à l'Europe Centrale et Orientale si elles s'ouvrent à la tradition de l'Orient chrétien, je voudrais encore une fois citer la Lettre Apostolique *Orientale lumen* (paragraphe 4):

L'Esprit doit rendre notre regard limpide, pour qu'ensemble, nous puissions avancer vers l'homme contemporain qui attend l'Annonce joyeuse. Si, aux attentes et aux souffrances du monde, nous apportons *une réponse harmonieuse*, éclairante et vivifiante, nous contribuerons véritablement à annoncer l'Evangile aux hommes de notre époque de façon plus efficace.

Je trouve ces mots particulièrement actuels pour les pays de l'Europe Centrale et Orientale. Mais sans doute ils sont actuels également en Europe de l'Ouest, en Europe du Sud ou en Europe du Nord.

W POSZUKIWANIU DUCHOWOŚCI W EUROPIE ŚRODKOWEJ I WSCHODNIEJ

S t r e s z c z e n i e

Prezentację tematu autor rozpoczyna od dwu przykładów: jednego z Pragi, gdzie w księgarni pod szyldem „Literatura duchowa” znaleźć można było wszystko... z wyjątkiem pozycji z duchowości chrześcijańskiej; drugiego z Nowosybirsk, gdzie Towarzystwo Naukowe Akademii Nauk ZSRR dało wyraz swemu przekonaniu o potrzebie perspektywy teologiczno-duchowej w refleksji nad człowiekiem, zapraszając autora z wykładem na ten temat.

Dla właściwego rozumienia pojęcia duchowości autor przytacza, za T. Špidlíkiem, sens tradycyjnej formuły łacińskiej *theologia spiritualis*, która (tak samo jak grecka *pneumatikē theologia*) zawiera w sobie trzy imiona Trójcy Świętej: *Theos – Logos – Spiritus*. Wskazuje to na otwarcie duchowości chrześcijańskiej na Trójjedynego Boga, objawiającego się w Biblii. Odwołanie się do formuły pochodzącej z Tradycji jest tym bardziej uzasadnione, że ta ostatnia w ujęciu chrześcijańskiego Wschodu rozumiana jest jako dynamiczna obecność Ducha Świętego w dziejach Kościoła i świata.

Autor sięga do skarbcza tradycji, aby wydobyć z niej *nova et vetera* w duchowości Europy Środkowej i Wschodniej (cz. I). Fundamentalne znaczenie miała dla niej misja Świętych Braci – Cyryla i Metodego. W misji tej, według słów Orędzia Synodu Biskupów Macedońskiego Kościoła Prawosławnego, „po raz ostatni Kościoły chrześcijańskie Wschodu i Zachodu były zjednoczone i święcie zespolone w jedno Ciało Chrystusa” U podstaw życia duchowego Europy leży więc doświadczenie jedności i wspólnoty, której fundamentem jest przyjęcie Ewangelii. Jan Paweł II w encyklice *Slavorum Apostoli* określił świętych Cyryla i Metodego mianem „protagonistów ekumenizmu”, tradycję zaś cyrylo-metodiańską uznał za „podstawę pożądanej odnowy duchowej” Kard. F. Tomášek w Orędziu do biskupów Europy wskazywał na Świętych Braci jako na budowniczych wielkich, ponadnarodowych wspólnot, wznoszonych na wartościach duchowych i kulturowych.

Święci z Tesaloniki stali się dla Europy Środkowej i Wschodniej ewangelizatorami i nauczycielami dialogu (cz. II). Dialog powinien być nie tylko prezentacją poglądów, ale wymianą i komunikowaniem wartości; powinien być postawą wspólnego szukania Prawdy i osądzania rzeczywistości w świetle Słowa Bożego. Taki dialog jest niemożliwy bez Ewangelii. Nie ma on nic wspólnego z fundamentalizmem, ale jest owocem chrześcijańskiego radykalizmu, który oznacza zakorzenienie w chrześcijańskiej kulturę.

Europa Środkowa i Wschodnia potrzebuje dziś Nowej Ewangelizacji, a ta najlepiej dokonuje się na drodze dialogu synchronicznego (poszukiwanie autentycznych wartości w różnych kręgach duchowego doświadczenia swego regionu, Europy, Kościoła powszechnego) i diachronicznego (poszukiwanie wartości duchowych w dziejach własnego kraju i krajów sąsiednich).

Spotkanie wartości duchowych dokonujące się na terenie Europy Środkowej i Wschodniej w duchu świętych Cyryla i Metodego (cz. III) stanowi zaproszenie do zwrócenia szczególnej uwagi na „światło ze Wschodu” (*Oriente lumen*), do czego zachęca nas Jan Paweł II w liście apostołskim pod tym tytułem. Poznanie chrześcijańskiego Wschodu, będące szczególnym „doświadczeniem wiary”, prowadzi do „spotkania” w duchowości komunii i służby.

Przytaczany przez autora 4 paragraf *Oriente lumen* kładzie nacisk na zasadniczą kwestię tak dla Kościoła Wschodniego, jak i Zachodniego: „Nie możemy stanąć przed Chrystusem jako Panem

dziejów tak podzieleni, jak staliśmy się podzieleni w ciągu drugiego tysiąclecia. Muszą te podziały zostać zastąpione przez zbliżenie, porozumienie; muszą się zbliżnić rany na drodze jedności chrześcijan”.

Zachód, który nie znając duchowych tradycji chrześcijaństwa wschodniego, fascynuje się często duchowością Dalekiego Wschodu, mógłby wiele zyskać sięgając do bogatego skarbca pięknej liturgii wschodniej. Piękno jej nie jest tylko jakąś szatą zewnętrzną, lecz – jak powie cytowany przez autora T. Špidlík – jest „siłą, która przenika przez wszystkie warstwy” Dla filozofii scholastycznej byt jest w swej istocie *unum-verum-bonum*, natomiast teologowie wschodni (W. Sołowiow, P. Fłoreński) mówią raczej o metafizycznej triadzie *dobro-prawda-piękno*, która nie stanowi trzech odrębnych pryncypiów, lecz tylko jeden: życie duchowe, poddane oglądowi z różnych punktów widzenia. Sprawujący liturgię mają radość z udziału w niebiańskim pięknie, stąd chrześcijanie wschodni nazywają liturgię „niebem na ziemi”. Liturgia Kościoła jest uprzywilejowanym środowiskiem działania Ducha Świętego: zarówno w wymiarze Kościoła lokalnego, jak i Kościoła domowego, w którym wierni świeccy realizują swe „królewskie kapłaństwo”.

W podsumowaniu swoich rozważań autor wskazuje raz jeszcze na szczególną aktualność słów listu apostołskiego *Oriente lumen*, w którym czytamy: „Niech Duch Święty obdarzy nas czystym spojrzeniem, abyśmy potrafili razem wyjść naprzeciw człowiekowi współczesnego, który czeka na radosną nowinę. Jeśli wobec oczekiwań i cierpień świata damy *odpowiedź zgodną*, niosącą światło i życie, przyczynimy się naprawdę do bardziej skutecznego głoszenia Ewangelii wśród ludzi naszych czasów” (OL 4).

Streścił ks. Przemysław Kantyka